



« Effacer les lignes » : comment les avant-postes de colons s'emparent de nouvelles régions de Cisjordanie

Description

Après des décennies à consolider leur emprise sur la zone C, les colons israéliens étendent leur présence vers les zones B et A – nominalement sous juridiction de l'Autorité palestinienne – en déplaçant des communautés entières, créant une enquête conjointe.

Par Oren Ziv et Ariel Caine, 24 mars 2026 – En partenariat avec The Nation



Muhammad Ka'abneh, 85 ans, à son domicile à Al-Khalail, près du village d'Al-Mughayyir en Cisjordanie, février 2026. (Oren Ziv)

En mai 2023, la communauté bédouine palestinienne d'Ein Samia, située à l'est de Ramallah, a fui son village. Soumises à une pression et à un harcèlement croissants de la part de colons israéliens voisins, bénéficiant d'un soutien militaire conséquent, des dizaines de familles ont démantelé leurs maisons et sont parties. C'était l'un des premiers cas depuis 1967 où une communauté palestinienne entière de Cisjordanie avait complètement raciné et ce n'était qu'un présage de ce qui allait suivre.

Onze de ces familles se sont réinstallées à courte distance, à Al-Khalail, une zone rurale en périphérie du village d'Al-Mughayyir. Ce site se trouve en zone B du territoire occupé à la zone A, en vertu des accords d'Oslo, l'Autorité palestinienne (AP) exerce une autorité sur les affaires civiles tout en devant coordonner la sécurité avec Israël. Elle offre aux Palestiniens davantage d'autonomie que la zone C, placée sous contrôle israélien total et théâtre de la quasi-totalité de l'expansion des colonies, mais moins que la zone A, sous contrôle intégral de l'AP. En quittant la zone C pour la zone B, les habitants d'Ein Samia pensaient trouver une relative sécurité.

À Al-Khalail, les familles ont reconstruit leur vie. Elles ont réconstruit des maisons en tôle et des enclos pour les animaux, installé des panneaux solaires et des citernes d'eau, et repris l'élevage.

« Nous sommes des réfugiés du Naqab », explique Muhammad Kaabneh, 85 ans, faisant référence au désert du sud d'Israël. « Nous avons déménagé plusieurs fois jusqu'à ce que, dans les années 1980, l'armée nous ordonne de nous installer à Ein Samia. Nous y avons vécu jusqu'à ce que les colons et l'armée nous en expulsent il y a trois ans. Nous sommes venus ici [à Al-Khalail] parce que nous savions que c'était la zone B et que c'était sûr. »

Pendant un temps, les habitants ont dit que la région était calme. Puis, en 2024, sur la colline qui fait face à leur campement, un groupe de colons a établi un nouvel avant-poste pastoral appelé Shlisha Farm. (Les avant-postes sont des mini-colonies créées sans autorisation préalable de l'État, qui servent de têtes de pont stratégiques pour l'expansion des colons en Cisjordanie.)

Les colons ont commencé à faire paître leurs troupeaux sur les terres entourant la communauté, endommageant oliviers et cultures, pénalisant dans le campement et menaçant les familles. Ils l'ont fait avec le soutien de l'armée. « Il leur suffit de passer un coup de téléphone, et l'armée arrive », dit Kaabneh des colons. « Les soldats les protègent. »

Pendant des mois, les familles d'Al-Khalail ont subi un harcèlement quasi quotidien. Plus tôt cette année, le 1er février, des soldats sont arrivés et ont demandé aux habitants de partir 48 heures sans leurs affaires, invoquant un ordre déclarant la zone « zone militaire fermée » à une mesure fréquemment utilisée pour éloigner les Palestiniens ainsi que les militants israéliens et internationaux des points chauds de la violence des colons. Les familles ont refusé. « Si nous étions partis, nous ne serions pas revenus », dit Kaabneh.

Si les soldats n'ont pas mis exécution à l'évacuation ce jour-là, ils ont arrêté deux militants internationaux présents sur les lieux. Les documents de leur audience ultérieure indiquaient qu'ils et elles avaient été détenus pour s'être trouvés dans une zone militaire fermée où était en cours une évacuation de résidents bédouins qui étaient installés illégalement sur ordre du chef du commandement central. Le fait que les familles palestiniennes étaient installées en zone B à l'AP, et non Israël, qui maintient l'autorité en matière de construction et d'urbanisme ne semblait faire aucune différence.

Dans les semaines qui ont suivi, la pression est devenue insupportable : des colons sont entrés dans les maisons des Palestiniens, y amenant leurs moutons et leurs chiens, tandis que l'armée arrêtait des habitants. Le 21 février, la communauté a fui. Moins d'un mois plus tard, des colons ont réconstruit un nouvel avant-poste sur le site.

Le déplacement des familles d'Ein Samia a constitué un coup stratégique pour le mouvement de colonisation. En attendant le bloc de colonies de Shiloh à un ensemble de colonies et d'avant-postes contigus qui divisent le nord de la Cisjordanie à il a contribué à créer un corridor de contrôle israélien ininterrompu de la Ligne verte jusqu'à la vallée du Jourdain, tout en isolant davantage l'une de l'autre les grandes villes palestiniennes de Ramallah et de Naplouse.

L'expulsion de ces familles illustre également un schéma plus large qui est accéléré depuis octobre 2023 : la prolifération d'avant-postes de colons et le déplacement massif de communautés palestiniennes à travers la Cisjordanie, y compris dans des zones qui étaient jusqu'à récemment considérées comme hors limites, même par les colons.

Depuis le 7 octobre, des colons ont agi de concert avec l'armée israélienne pour expulser au moins 76 communautés palestiniennes entières, tandis que des colons ont simultanément établi 152 nouveaux avant-postes. Parmi ces avant-postes, au moins 22 ont été établis en zone B, dont 12 dans la « Réserve convenue » (une parcelle de 167 000 dounams dans le sud de la Cisjordanie désignée comme zone B). Un avant-poste est également apparu en zone A.

Selon la cartographie réalisée par *+972 Magazine*, *Local Call* et *The Nation*, à partir de données collectées par les organisations israéliennes Kerem Navot et Peace Now, les colons vivant dans ces avant-postes ont pris le contrôle d'environ 98 000 dounams (près de 25 000 acres) en zones B et A. Au total, les colons vivant dans des avant-postes exercent désormais un contrôle effectif sur environ 1 million de dounams (250 000 acres) à travers la Cisjordanie.

Cette dynamique se construit depuis longtemps. Pendant des décennies, les colons ont étendu des avant-postes pastoraux à travers la zone C qui représente 60 % de la Cisjordanie en utilisant le pâturage pour s'emparer de vastes étendues de terres agricoles palestiniennes. Ils ont été aidés dans cet effort par l'Administration civile israélienne en Cisjordanie, qui alloue des zones de pâturage sur des terres qu'elle désigne comme « terres à tât », donnant ainsi aux colons le contrôle de zones ne se trouvant pas à proximité immédiate de leurs fermes.

Désormais, les colons ont déplacé leur attention vers la zone B et les périphéries des grandes villes palestiniennes. L'objectif est de les encercler, de restreindre l'accès des Palestiniens aux terres agricoles et aux espaces ouverts environnants, et de consolider la contiguïté territoriale entre les blocs de colonies tout en repoussant les Palestiniens dans des cantons fragmentés au sein des grandes villes.

Cette stratégie s'aligne sur le « Plan de souveraineté » présenté en septembre dernier par le ministre des Finances Bezalel Smotrich, qui envisage d'annexer intégralement la Cisjordanie à l'exception de six enclaves palestiniennes non contiguës. En février, le gouvernement a donné un coup d'accélérateur à ce plan lorsque le cabinet de sécurité a autorisé les organes d'application israéliens à opérer dans les zones A et B sur des questions civiles (notamment l'eau, les questions environnementales et les sites archéologiques), ancrant davantage l'autorité israélienne au-delà de la zone C.

La rhétorique dans les cercles de colons reflète ouvertement ces évolutions. Elisha Yered, largement considéré comme un des leaders de la « Jeunesse des collines » et suspecté d'avoir tué un adolescent palestinien en 2023, a récemment critiqué la poussée des colons vers les zones A et B sur un populaire podcast conservateur en hébreu.

« Au moins 55 % des terres [des zones A et B], il ne s'y passe rien pas d'application contre la construction arabe, pas de colonisation », a-t-il déclaré. Au cours de l'année écoulée, a-t-il expliqué, des militants liés au groupe « Hilltop Front Command Center » ont intensifié leurs efforts pour établir de nouveaux avant-postes dans ces zones. « Nous avons agi de manière plus intensive pour établir des avant-postes, des points de colonisation avec des

troupeaux et tout, et avec l'aide de Dieu nous réussissons à capturer des positions stratégiques clés. »

En s'aventurant dans des régions palestiniennes plus peuplées, ces colons n'ont montré que peu de réticence à recourir à une violence brutale. Selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (OCHA), des colons ont tué plus de 30 Palestiniens en Cisjordanie et en ont blessé plus de 1 500 depuis le 7 octobre 2023.

Ils ont établi de nouveaux records de violence en 2025, et cette année s'annonce encore pire : les colons ont blessé plus de 260 Palestiniens à travers la Cisjordanie jusqu'à présent, triplant la moyenne mensuelle depuis 2023. Parallèlement aux bouclages militaires, ces attaques ont déplacé plus de 1 500 habitants en trois mois, soit presque autant que sur l'ensemble de l'année dernière. Et depuis le début de la guerre américano-israélienne contre l'Iran, des colons ont tué six Palestiniens en Cisjordanie, selon le ministère palestinien de la Santé à tous et toutes à l'intérieur ou à proximité du territoire de la zone B.

En réponse à une demande de commentaire, un porte-parole militaire israélien a déclaré que « la mission de Tsahal est de maintenir la sécurité de tous les résidents de [Cisjordanie]. Le commandement central de Tsahal, y compris l'Administration civile, travaille à l'évacuation des avant-postes illégaux en zone B, en réponse à un besoin sécuritaire évident. »

« Tsahal a concentré des forces dans les zones de friction afin de réduire autant que possible les incidents violents », poursuit le communiqué. « Tsahal condamne fermement les incidents de ce type, qui portent préjudice à des personnes innocentes et compromettent la stabilité sécuritaire dans la région. »

Pourtant, des soldats ayant servi en Cisjordanie ont témoigné de la politique de facto au sein de l'armée israélienne qui facilite la violence des colons. « On voit des tonnes d'incidents de colons qui lancent des pierres, des émeutes, des maisons incendiées et ils laissent simplement faire », a confié à +972, *Local Call* et *The Nation* un réserviste ayant servi dans un rôle de coordination dans un poste de commandement en Cisjordanie pendant la guerre à Gaza. Les enquêtes, a-t-il dit, ne sont généralement ouvertes que lorsqu'un meurtre risque de provoquer une escalade plus large et même dans ce cas, « la frustration est uniquement d'ordre sécuritaire, pas pour prévenir [des cas similaires] à l'avenir ou pour dissuader. »

Un autre soldat ayant servi dans une brigade d'infanterie en Cisjordanie pendant la guerre, et qui a ensuite témoigné de son expérience auprès de l'ONG israélienne Breaking the Silence, a décrit ce qu'il percevait comme une relation « très étroite » entre les colons et l'armée. « Il y avait une ferme [un avant-poste de colons] dans notre secteur ; nous y effectuons des exercices, des missions conjointes », a-t-il dit. « Quand il y a un épisode de violence de colons, ce qui arrive souvent, c'est la police qui est censée intervenir. Dans le meilleur des cas, l'armée reste à l'écart lors des violences de colons ; dans le pire des cas, elle y participe. C'est aussi arrivé avec nous. »

Cette enquête de +972, *Local Call* et *The Nation* se concentre sur une douzaine de communautés palestiniennes du centre de la Cisjordanie entre Ramallah et Naplouse qui se retrouvent en première ligne de l'expansion des colons en zone B.

Sâ??appuyant sur des images satellites et des analyses cartographiques, ainsi que sur des tÃ©moignages de propriÃ©taires fonciers et dâ??officielÂ·les palestinienÂ·nes, des rÃ©cits de victimes de violences de colons et un document interne de colons, lâ??enquête dÃ©montre comment de nouveaux avant-postes sâ??enfoncent de plus en plus loin en Cisjordanie, faisant avancer la politique du gouvernement israÃ©lien visant Ã dÃ©placer les Palestiniens et Ã consolider le contrÃ´le israÃ©lien sur des portions toujours plus vastes du territoire occupÃ©.

Comme lâ??a promis Smotrich lors des funÃ©railles dâ??un Ã©minent militant colon renversÃ© samedi par une voiture apparemment conduite par un Palestinien : Â« Nous effacerons les lignes, les dÃ©limitations et les lettres. Nous coloniserons notre terre dans toutes ses parties. Â»

Â« Câ??est comme si nous Ã©tions en prison Â» : Al-Mughayyir

Le village palestinien dâ??Al-Mughayyir se trouve Ã environ 30 kilomÃtres au nord-est de Ramallah. Si la plupart de ses habitantÂ·es vivent dans une partie du village qui relÃve de la zone B, la majoritÃ© de ses terres se trouvent en zone C â?? dont 42 000 dounams de pÃ¢turages et de terres agricoles qui ont Ã©tÃ© accaparÃ©s par des colons. Le village est dÃ©sormais entourÃ© de presque tous les cÃ´tÃ©s par huit avant-postes, dont lâ??un en zone B.

Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a fermÃ© lâ??entrÃ©e principale dâ??Al-Mughayyir par lâ??est depuis plus de deux ans, depuis le dÃ©but de la guerre dâ??IsraÃ©l contre Gaza. En aoÃt dernier, aprÃs un incident au cours duquel un tireur palestinien aurait ouvert le feu sur des colons israÃ©liens faisant paÃtre des moutons sur les terres du village, lâ??armÃ©e a collaborÃ© avec des colons pour fermer hermÃ©tiquement la ville. Au cours du siÃ©ge de trois jours, ils ont dÃ©racinÃ© des milliers dâ??oliviers, envahi des maisons et creusÃ© des tranchÃ©es autour du village pour rendre encore plus difficiles les allÃ©es et venues. Depuis, des colons font paÃtre leurs troupeaux sur les terres du village presque quotidiennement.

Lâ??activiste local Rabea Abu Naâ??im a dÃ©crit ces Ã©vÃ©nements comme faisant partie de ce quâ??il perÃoit comme une stratÃ©gie dÃ©libÃ©rÃ©e. Depuis deux ans, a-t-il dit, les autoritÃ©s Â« ferment le village et resserrent leur contrÃ´le sur lui autant que possible Â», parce que câ??est Â« le dernier village restant dans la rÃ©gion de Ramallah qui borde la vallÃ©e du Jourdain Â» â?? le flanc oriental de la Cisjordanie sur lequel IsraÃ©l consolide rapidement son contrÃ´le.

Â« La politique dâ??expulsion de la population est une stratÃ©gie prÃ©mÃ©ditÃ©e Â», a-t-il dit. Â« Maintenant ils avancent vers les villages entre la vallÃ©e et dâ??autres zones, comme Al-Mughayyir et Duma. Â» Faisant rÃ©fÃ©rence aux tranchÃ©es creusÃ©es autour du village, il a ajoutÃ© : Â« Câ??est un siÃ©ge total ; câ??est comme si nous Ã©tions en prison ici. Â»

Depuis octobre 2023, lâ??armÃ©e a tuÃ© quatre habitantÂ·es dâ??Al-Mughayyir, dont, plus rÃ©cemment, Mohammed Naasan, 14 ans. Son pÃre, Saâ??ad, a dit que Mohammed se tenait prÃs de lui Ã la fin de la priÃre du vendredi le 16 janvier, quand un soldat a tirÃ© depuis un jeep Ã environ 100 mÃtres. Â« La balle est ressortie par son dos. Il est mort sur le coup Â», a-t-il dit. AprÃs que la famille a dressÃ© une tente de deuil, a-t-il ajoutÃ©, Â« lâ??armÃ©e est venue et a pris possession dâ??une maison en face de chez nous. Ils ne voulaient pas que nous recevions des visiteurs, alors ils ont tirÃ© des gaz lacrymogÃnes et des munitions rÃ©elles. Â»

Marzouq Abu Neâ??im, prÃ©sident du conseil municipal, a dit que des colons â?? avec le soutien de lâ??armÃ©e â?? contrÃ©lent dÃ©sormais ou bloquent lâ??accÃ©s Ã© presque la totalitÃ© des 43 000 dounams dÃ©Al-Mughayyir, dont 1 000 en zone B. Â« Lâ??armÃ©e nÃ©tait pas absente ; les colons nÃ©ont pas agi seuls. Elle les a soutenus Â», a-t-il dit. Â« AujourdÃ©hui, on ne nous autorise pas Ã© atteindre nos terres pour les cultiver. Â»

Lâ??impact, a-t-il poursuivi, est Ã© la fois Ã©conomique et psychologique : Â« Les gens nÃ©ont plus aucun sentiment de sÃ©curitÃ© ici, pas mÃ©me pour leurs enfants. Il nÃ©y a plus rien qui ressemble Ã© une enfance ici. Â» Les conversations tournent autour des raids et des arrestations, a-t-il dit. Â« Les gens ne parlent que de Â« les colons sont arrivÃ©s, les colons sont partis, lâ??armÃ©e est lÃ©, lâ??armÃ©e a fait une descente, celui-ci a Ã©tÃ© arrÃ©tÃ©, celui-lÃ© a Ã©tÃ© tuÃ©, cet autre a Ã©tÃ© blessÃ© Â». Â» En fin de compte, a-t-il ajoutÃ©, Â« la pression est une politique dÃ©expulsion, rien de moins. Â»

Lâ??un des avant-postes qui gÃ©nÃ©re cette pression est Or Nachman, Ã©rigÃ© en zone B en 2024 et positionnÃ© pour bloquer la route principale entre Al-Mughayyir et la ville voisine de Turmus Ayya (que des colons ont effectivement fermÃ©e en octobre 2023). Lâ??armÃ©e a Ã©vacuÃ© et dÃ©moli lâ??avant-poste Ã© plusieurs reprises â?? le 11 mars pour la derniÃ©re fois en date â?? mais sans fermer la zone, ce qui permet aux colons de le reconstruire Ã© chaque fois, souvent en quelques heures. Les habitantÃ©s palestiniens de la rÃ©gion sont maintenant contraintÃ©s dÃ©emprunter la route passant par Khirbet Abu Falah, un village voisin oÃ¹ des colons ont attaquÃ© des voitures, des maisons et des oliveraies.

Avant la rÃ©colte des olives lâ??automne dernier, des colons ont abattu des dizaines dÃ©arbres sur une terre appartenant Ã© Samir Shuman, 49 ans, de Khirbet Abu Falah. Â« Ils sont venus la nuit, quand tout le monde dormait. MÃ©me si lâ??armÃ©e avait Ã©tÃ© lÃ©, elle les aurait protÃ©gÃ©s Â», a-t-il dit. Â« Comme vous pouvez le voir Â», a-t-il ajoutÃ© en dÃ©signant un champ dÃ©arbres nus, Â« il nÃ©y a pas dÃ©olives et il nÃ©y aura pas dÃ©huile cette annÃ©e. Â»

Hidaya Abu Naâ??im, 33 ans, vit maintenant Ã© lâ??intÃ©rieur dÃ©Al-Mughayyir aprÃ©s avoir fui Al-Khalail fin fÃ©vrier. Tandis que dÃ©autres familles bÃ©douines palestiniennes dÃ©montaient leurs maisons et chargeaient leurs affaires sur des camions, Abu Naâ??im, son pÃ©re et sa fille de 13 ans faisaient partie de ceux et celles qui ont Ã©tÃ© agressÃ©es par des colons le soir du 21 fÃ©vrier, alors que leur famille se prÃ©parait pour lâ??iftar.

Une dizaine de colons ont dÃ©ferlÃ© dans la communautÃ©, lacÃ©rant les citernes dÃ©eau de la communautÃ© et lanÃ©ant des pierres. Abu Naâ??im et son pÃ©re ont Ã©tÃ© touchÃ©s alors que la famille fuyait vers une grotte Ã© proximitÃ©.

Â« Ils ont commencÃ© Ã© lancer des pierres Ã© lâ??intÃ©rieur de la grotte et Ã© dÃ©molir les maisons Â», a-t-elle dit. Â« Ils ont tout dÃ©truit â?? les citernes dÃ©eau, les maisons, les panneaux solaires, les fenÃ©tres des maisons. Â»

Dans la grotte, il nÃ©y avait pas de connexion internet, mais Abu Naâ??im a continuÃ© Ã© filmer sur son tÃ©lÃ©phone, essayant Ã© plusieurs reprises dÃ©envoyer les vidÃ©os dans lâ??espoir que quelquÃ©un les reÃ©soive. Lâ??assaut a durÃ© des heures. Quand le calme est revenu, elle est briÃ©vement sortie et est retournÃ©e chez elle, envoyant un message pour rassurer ses proches que sa famille Ã©tait en vie.

Quelques instants plus tard, trois colons sur un quad sont apparus, lâ??un dâ??eux armÃ©. Ils sont entrÃ©s dans la maison dâ??Abu Naâ??im et ont commencÃ© Ã voler du matÃ©riel Ã©lectrique.

Abu Naâ??im et dâ??autres se sont cachÃ©s sous des couvertures dans la cuisine. Â« Puis [lâ??un des colons] a vu ma main Â», a-t-elle dit. Â« Il mÃª??a frappÃ©e au visage et mÃª??a jetÃ©e Ã terre. Â»

Selon son tÃ©moignage, les colons lâ??ont battue avec un bÃ©ton, ont traÃ©nÃ© son pÃ©re par les cheveux, lâ??ont jetÃ© Ã terre et lui ont donnÃ© des coups de pied dans le ventre. Ils ont Ã©galement frappÃ© la fille dâ??Abu Naâ??im dans le ventre et dans le dos avec des bÃ©tons.

Â« Ils nous ont fait asseoir par terre face au mur comme des dÃ©tenuÃ©es Â», a dit Abu Naâ??im. Â« Ils nÃª??arrÃªtaient pas de nous frapper et de crier. Â» Finalement, les colons leur ont ordonnÃ© de partir. Â« JÃª??ai demandÃ© : Â« QuÃª??est-ce que vous nous voulez ? Â» Ils ont dit : Â« Ã©cartez-vous de notre chemin et quittez cet endroit Â». Â» Alors que la famille sÃª??Ã©loignait, a-t-elle dit, les colons ont continuÃ© Ã les frapper avec des bÃ©tons.

Â« HonnÃªtement, mÃªame maintenant je ressens encore lâ??envie de retourner Ã cet endroit Â», a dit Abu Naâ??im. Â« Je suis en colÃ©re et je veux y retourner. Â»

Â« Quiconque essaie de se dÃ©placer est visÃ© Â» : Turmus Ayya

Turmus Ayya est une ville palestinienne en zone B situÃ©e Ã lâ??est de Ramallah, qui compte de nombreuxÃ©s habitantÃ©s titulaires de la citoyennetÃ© amÃ©ricaine. Elle a Ã©galement Ã©tÃ© victime des violences des colons dâ??Or Nachman.

En octobre dernier, une centaine de colons de lâ??avant-poste ont attaquÃ© des cueilleurÃ©es dâ??olives, blessant griÃ©vement Afaf Abu Alia, 53 ans. LÃª??un des participantÃ©s Ã lâ??assaut, Ariel Dahari, a Ã©tÃ© arrÃªtÃ© et inculpÃ© ; des dizaines dâ??autres ne lâ??ont pas Ã©tÃ©.

Plus rÃ©cemment, le 8 mars, des colons descendus dâ??Or Nachman vers Khirbet Abu Falah ont tuÃ© par balle deux hommes palestiniens. Un troisiÃ©me a fait un arrÃªt cardiaque lorsque les forces militaires israÃ©liennes sont arrivÃ©es peu aprÃªs et ont tirÃ© des gaz lacrymogÃ©nes.

Des colons dâ??un autre nouvel avant-poste, connu sous le nom de HaNekuda BaEmek (Â« Le Point dans la VallÃ©e Â»), harcÃ©lent Ã©galement rÃ©guliÃ©rement les habitantÃ©s de Turmus Ayya. Ã©tabli en 2024, lâ??avant-poste est situÃ© sur les terres agricoles de la ville qui relÃ©vent de la zone B. Son fondateur, Amishav Melat Ãª?? qui vivait auparavant dans lâ??avant-poste voisin de Geulat Zion (Â« La RÃ©demption de Sion Â») Ãª?? a dÃ©clarÃ© Ã Ynet en 2020 que les colons Ã©tudient les zones A, B et C Â« pour brouiller cette division et avancer autant que possible Â». Il a ajoutÃ© : Â« Nous Ã©tablissons des avant-postes [et] nous Ã©tirons les frontiÃ©res de la colonisation. Â»

Descendant de HaNekuda BaEmek, des colons font paÃ©tre leur bÃ©tail dans les champs et les vergers de Turmus Ayya. Selon le prÃ©sident du conseil municipal de la ville, Lafi Adeeab, les habitantÃ©s ont effectivement perdu lâ??accÃ©s Ã quelque 8 000 dounams, dont environ la moitiÃ© se trouve en zone C et lâ??autre moitiÃ© en zone B. Â« Quand on atteint une terre en zone B, on vous dit : Â« CÃª??est une zone militaire fermÃ©e Â» Â», a-t-il dit.

Adeeb a décrit des attaques quotidiennes dans la vallée. Bien que là-avant-poste lui-même se trouve en zone B, l -armée israélienne a déclaré la zone environnante zone militaire fermée.  « Tout résident qui entre est attaqu . Personne n -arrête les gangs de colons  », a-t-il dit, affirmant qu -ils opèrent avec le soutien officiel de là-armée et  « essaient de prendre le contrôle d -autant de terres que possible.  »

Awad Abu Samra, propriétaire terrien et militant de 59 ans originaire de Turmus Ayya, peut observer la stratégie des colons se déployer concrètement. Après avoir expulsé des communautés de berger -res, a-t-il dit,  « les colons ont avancé vers les zones rurales palestiniennes  ». L , ils ont brûlé et pillé des structures agricoles ; désormais, a-t-il dit, les colons ciblent les maisons en périphérie de la ville. L -avant-poste install  sur les terres de Turmus Ayya se trouve   seulement 300 mètres de la dernière maison de la ville.

 « Quiconque essaie de se déplacer dans la zone est visé [par les colons]  », a-t-il dit.  « Les propriétaires sont complètement empêchés d -accéder   leurs terres. C -est le colon qui contrôle ce qui se passe. Il donne des ordres au soldat [et]   l -officier de police.  »

La zone militaire fermée, a expliqué Abu Samra, n -est pas appliquée de manière égale.  « Une  « zone militaire  », telle que nous la comprenons, est censée être une zone o 1 personne n -entre  - ni colons, ni Palestinien -nes, personne. Mais elle ne devient zone militaire que pour les Palestinien -nes.  » Dans un cas lors de la récolte des olives, un colon est arriv  avec un avis imprimé et là-a remis aux soldats, qui ont ensuite dispers  les habitant -es de Turmus Ayya.

Lors d -une visite récente des terres du village, Adeeb a suggéré que la distinction entre les zones B et C ne semble plus avoir d -importance.  « Ils ont déraciné des centaines d -oliviers ici. Pendant la récolte, ils nous ont attaqués en zone B, n -ont laissé personne rester et ont pris les olives que nous avons récoltées.  »

Il a désigné sa propre parcelle de quatre dounams, plant e dans les années 1990 avec 80 oliviers.  « Quand je suis arriv , j -ai constaté qu -ils avaient été déracinés par un bulldozer  », a-t-il dit.  « C -est le début d -une expulsion   grande échelle en Cisjordanie. Les [colons] s -emparent des zones C et B sans aucune autorisation préalable, et ils re soivent le soutien de là-armée, de la police et des [ministres israéliens Itamar] Ben Gvir et Smotrich.  »

 « O 1 que vous alliez, ils vous suivent   » : Duma

Le 18 octobre 2023, des colons ont expulsé la communaut  pastorale d -Ein Al-Rashash, située en zone C   là-est de Ramallah. C -était dans le cadre d -une campagne qui avait commenc  avant la guerre, lorsque des colons, désireux de consolider leur contrôle sur environ 150 000 dounams entre la route d -Allon et la vallée du Jourdain, avaient commenc    œuvrer pour éliminer les communautés b douines de la région.

Originaires de la région d -Ein Gedi près de la mer Morte, de nombreuses familles d -Ein Al-Rashash avaient d -abord été déplacées en 1948, puis   plusieurs reprises avant leur expulsion en 2023. Après avoir quitt  Ein Al-Rashash, certaines se sont déplacées de quelques kilomètres vers le nord,   la périphérie de la ville de Duma en zone C.   l -époque, il n -y avait aucun avant-poste là-bas.

« On pensait rester ici 10 à 15 ans », dit Raed Zawahreh, 22 ans. « On ne pensait pas que les colons viendraient ici non plus. Mais o n aille, ils nous suivent. »

  la mi-2025, des colons ont établi un avant-poste appelé Havat Giborei David (« La Ferme des Héros de David »)   quelques centaines de mètres de la maison de sa famille. Il fait partie d une chaîne de nouveaux avant-postes entourant Duma en zone C, établis après la mort du colon David Libby, 19 ans,   Gaza en mai 2025 alors qu il opérait sur un engin de génie civil pour un contractant de l arm e.

Un document interne de colons obtenu par +972, *Local Call* et *The Nation* révèle la finalité de ces avant-postes : « Surveiller le territoire dominant le carrefour des Conseils, maintenir la contiguïté avec la vallée du Jourdain au nord de l axe d Allon et   l est de la Route 5 (Route 505), et surveiller la zone ouverte entre la route et le village de Majdal (Bani Fadil). » La « zone ouverte » désigne les terres agricoles et de pâturage utilisées par les communautés palestiniennes.

Le document précise en outre que, dans le cas de tout « mouvement vers le nord depuis la route d acc s de Duma », une personne armée doit être alert e. Cette directive considère effectivement tout mouvement au-delà de la zone bâtie du village comme une menace sécuritaire.

Selon la carte jointe au document une route planifiée, reliant Havat Giborei David   l avant-poste Malachei HaShalom (« Anges de la Paix »)   ses satellites nordiques, encerclera Duma par l est.

Depuis l  tablissement de Havat Giborei David, les familles palestiniennes vivant en périphérie de Duma endurent un harcèlement quasi quotidien. En août dernier, un soldat hors service a tué Tamim Dawabsheh, 35 ans, après que des habitant es ont affronté des colons entrant sur leurs terres. De nombreuses familles ont envoyé femmes et enfants vivre dans la ville de Duma, qui se trouve en zone B.

« Ils venaient   pied ou en quad, entraient avec leurs moutons dans les maisons et lan saient des pierres en effrayant les enfants », a rappelé Basem Ka abneh, 35 ans, qui   un moment a recouvert sa maison de fils barbelés pour tenter de ralentir les intrusions des colons. « Ils nous ont dit de partir. Si nous partions, ils prendraient toutes les terres jusqu   la ville. »

Des militant es internationaux ales et isra lien nes de gauche ont maintenu une « présence protectrice » permanente sur le site   la suite d une demande des habitant es, ce qui, selon Ka abneh, « a un peu ralenti les attaques ». Il a dit qu ils avaient initialement contact  la police et l arm e dans les mois suivant l apparition de l avant-poste, « mais l arm e était en colère que nous appelions, alors nous avons arrêté. »

Des appels enregistrés par un e militant e début décembre illustrent ce schéma de mépris. Lors d une incursion de colons, un officier de police a dit   un e militant e : « En tant que police, nous ne pouvons pas entrer sans l arm e, et l arm e n est pas arrivée, donc nous n avons pas pu y aller. »

Dans un appel séparé concernant un incident diff rent, lorsqu un e militant e a signalé que des « colons [se trouvaient] ici dans une zone résidentielle » et « terrorisaient les Palestinien nes », un soldat a répondu que « personne ne vit   Bedouiya »   terme utilisé

par lâ??armÃ©e pour dÃ©signer ces communautÃ©s en pÃ©riphÃ©rie de Duma â?? insistant sur le fait que la terre Ã©tait vide.

Selon un soldat ayant servi dans la vallÃ©e du Jourdain, Â« lâ??ambiance est Ã© lâ??indiffÃ©rence face Ã© tout signalement palestinien Â». Quand des colons appellent, en revanche, Â« tout le monde saute en une seconde Â». Il a relatÃ© un incident dans lequel un colon a ouvert le feu lors dâ??un diffÃ©rend avec un rÃ©sident palestinien. Les commandantÃ©s ont tardÃ© Ã© rÃ©agir et leur principale prÃ©occupation, a-t-il dit, Â« Ã©tait que Â§a puisse atteindre les mÃ©dias Â». Il a ajoutÃ© : Â« Bien sÃ©r, si câ??Ã©tait lâ??inverse, ils auraient foncÃ© sur les lieux. Â»

Lors des premiers jours de la guerre actuelle avec lâ??Iran, des colons ont dÃ©placÃ© les habitantÃ©s restantÃ©s de la communautÃ© pastorale palestinienne de Shkara, Ã© lâ??est de Duma. Selon des militantÃ©s, les colons ont dâ??abord intensifiÃ© les attaques contre les campements, aprÃ©s quoi lâ??armÃ©e a dÃ©clarÃ© la zone zone militaire fermÃ©e. Des militantÃ©s ont dit Ã© +972, *Local Call* et *The Nation* que, dans les jours prÃ©cÃ©dant lâ??Ã©mission de lâ??ordre par lâ??armÃ©e, des soldats avaient cartographiÃ© les emplacements oÃ¹ des militantÃ©s sÃ©journaient dans le campement. Les observateurs et observatrices Ã©tant interdits dâ??entrÃ©e, les communautÃ©s nâ??avaient plus de protection extÃ©rieure et ont rapidement quittÃ© la zone.

Kaâ??abneh et sa famille faisaient partie de ceux et celles qui ont Ã©tÃ© contraintÃ©s de partir. Â« Nous sommes partis, et le lendemain on nous a accordÃ© une fenÃªtre de trois heures [par lâ??armÃ©e] pour revenir et rÃ©cupÃ©rer nos affaires. Tout Ã©tait brisÃ©, et du matÃ©riel avait Ã©tÃ© volÃ© Â», a-t-il tÃ©moignÃ©.

Â« Notre maison et notre terre sont perdues. Nous ne pouvons pas y retourner parce que les colons sont encore dans la zone. Ils nous ont dispersÃ©s ; chaque famille a dÃ©mÃ©nagÃ© dans un endroit diffÃ©rent du village. Nous avons rÃ©ussi Ã© tenir lÃ©-bas pendant huit mois depuis lâ??Ã©tablissement de lâ??avant-poste uniquement grÃ¢ce aux militantÃ©s qui nous ont soutenuÃ©s. Â»

Ils se sont installÃ©s dans une maison louÃ©e Ã© lâ??intÃ©rieur de la ville de Duma. Mais dans les jours suivant leur arrivÃ©e, la mosquÃ©e adjacente Ã© leur nouvelle rÃ©sidence a Ã©tÃ© incendiÃ©e, et un graffiti portant la mention Â« De la synagogue de Nahman Â» accompagnÃ© dâ??une Ã©toile de David a Ã©tÃ© taguÃ© sur ses murs â?? apparemment en reprÃ©sailles Ã© la dÃ©cision dâ??IsraÃ©l de dÃ©molir lâ??avant-poste dâ??Or Nahman dÃ©but mars. (Les colons lâ??ont depuis reconstruit, sans interfÃ©rence de lâ??armÃ©e.)

Aujourdâ??hui, la ville de Duma nâ??a plus quâ??une seule entrÃ©e sur la route dâ??Allon, contrÃ©lÃ©e par un portail jaune Ã©rigÃ© par lâ??armÃ©e. Cinq avant-postes lâ??entourent dÃ©sormais. Des militantÃ©s craignent que la ville soit bientÃ©t effectivement encerclÃ©e, incitant les habitantÃ©s Ã© la quitter dÃ©finitivement ou Ã© nâ??y rÃ©sider quâ??en intermittence.

Selon le maire de Duma, Hussein Dawabsheh, des colons ont pris le contrÃ©le ou bloquÃ© lâ??accÃ©s Ã© environ 17 000 des 18 500 dounams du village, y compris des terres en zone B. La zone urbaine du village ne reprÃ©sente que 940 dounams.

Â« Aucune zone nâ??est Ã© lâ??abri dâ??eux â?? ni C, ni B, ni mÃªme A Â», a dit Dawabsheh. Â« La terre palestinienne est devenue quelque chose qui sâ??envole au vent, sous le contrÃ©le total du

gouvernement israélien.

« L'objectif est l'expulsion totale des Palestiniens », a-t-il ajouté. « Même le personnel de sécurité des colonies dit qu'il faut nous traiter comme Gaza. »

« Rien ne les arrête » : Aqraba

Au nord de Duma se trouvent la ville palestinienne d'Aqraba et le village de Majdal Bani Fadil, tous deux en zone B. (Majdal Bani Fadil était l'un des villages mentionnés dans le document interne de planification des colons obtenu par +972, *Local Call* et *The Nation*.) Jusqu'à récemment, ils étaient reliés par la Route 5077, mais après l'établissement de l'avant-poste Rappaport Farm l'année dernière, des colons ont défoncé la route et endommagé ses infrastructures. Les déplacements entre les deux communautés nécessitent désormais un détour de 15 à 30 minutes.

Des violences plus directes ont rapidement suivi. D'abord, des colons ont tué par balle Mu'in Asfar, 24 ans, près d'Aqraba. Sept autres Palestiniens ont été blessés. Dans des images vidéo antérieures à la fusillade, on entend un jeune colon dire aux habitants : « Tout Aqraba sera entre nos mains. Faites vos valises et partez. Vous avez vu ce qui s'est passé à Gaza. »

Ghadad Nasser, 42 ans, employée de la municipalité d'Aqraba, a dit qu'Asfar récoltait des gombos près de la route quand des colons sont arrivés. « Ils sont descendus et ont tué et ont blessé d'autres », a-t-il dit. « L'armée et les colons disent : « La [zone] C est à nous », mais maintenant ils s'en prennent aussi à quiconque atteint la zone B. Ils essaient d'effrayer les gens pour qu'ils évitent de descendre sur leurs terres. »

Au sud-ouest d'Aqraba, de l'autre côté de la Route 505, plusieurs nouveaux avant-postes sont apparus sur des terres palestiniennes. Peu après en avoir établi un en octobre dernier, des colons ont tenté de s'emparer d'une maison en construction en zone B appartenant à Ahed Khatib, 57 ans.

« J'ai commencé à construire la maison en 2020 », a rappelé Khatib. À l'approche de la saison de récolte des olives l'automne dernier, des colons ont commencé à harceler sa famille et ont finalement expulsé sous la menace d'une arme. « Nous avons appelé l'armée et la police », a-t-il dit, « mais ils ne sont pas venus. Ils ont seulement prétendu être en route. »

Cette année, début février, des colons ont plusieurs reprises accroché un drapeau israélien sur son toit. À chaque fois que la famille enlevait, les colons le remplaçaient. « Nous avons réparé la porte et installé une nouvelle serrure, puis ils sont revenus, ont entièrement retiré la porte et ont accroché le drapeau », a-t-il expliqué.

Lors d'une visite de +972 et *Local Call*, des militants solidaires ont nouveau retiré le drapeau ; des colons sont revenus en quelques minutes et l'ont remis. Des soldats arrivés sur place ont dit naïvement que pour disperser un « rassemblement » ou une « manifestation » en référence aux militants et aux habitants et ont empêché Khatib d'approcher de sa propre maison.

« [Les colons] amènent des moutons dans les oliveraies. Ils n'ont aucun engagement envers quelque loi que ce soit, et rien ne les arrête », a dit Khatib. « La maison est en zone B et j'ai tous les permis. Ils essaient de s'emparer de la zone B, en particulier des maisons en périphérie. »

En face de l'un des avant-postes se dresse une petite cabane qui servait autrefois de centre agricole animé par le conteur palestinien Hamza Al-Aqrabawi, qui est noyé dans le Nil lors d'une visite en Égypte en décembre. Des amis ont continué à travailler la terre, mais d'abord fâché, des colons les ont attaqués avec des gaz lacrymogènes. « Nous sommes descendus sur notre terre, et un colon est entré dans la zone et nous a aspergés de gaz lacrymogènes », a dit Abdullah Diriyeh, 39 ans. « L'armée est arrivée mais n'a rien fait. »

La périphérie d'Aqraba se trouvent les vestiges du village de Yanoun – un sombre présage de ce que les colons espèrent faire à la ville. Yanoun, qui comprenait des structures en pierre vieilles de plusieurs siècles avec des oliveraies accessibles depuis Aqraba, se trouve en zone C. Pendant deux décennies, ses habitants ont enduré des violences de colons vivant dans la colonie d'Itamar – établie en 1984 – et ses avant-postes. Au début des années 2000, des militants internationaux y maintenaient une présence protectrice permanente.

En décembre dernier, après des mois de harcèlement intensifié et de restrictions routières, les familles restantes ont quitté le village. À ce stade, des avant-postes avaient complètement encerclé le village ; des colons avaient pris possession de bâtiments agricoles, hissé des drapeaux et bloqué l'accès aux oliveraies.

Des soldats ont dit à des militants que la route d'accès à cette zone B – était une zone militaire fermée ou une zone de sécurité, et que l'entrée dans la communauté elle-même est interdite ».

« Ils travaillent selon une carte » : Sinjil

Dans la ville de Sinjil et dans les villages voisins d'Al-Mazra'a Ash-Sharqiya et d'Al-Sharqiya, les habitants décrivent une séquence d'événements familiaire : en avril 2025, des colons ont établi un avant-poste sur une colline stratégique le long de la Route 60 – une terre privée qui relève de la zone B – et ont commencé à attaquer.

Des colons descendent sur Sinjil presque quotidiennement, agressant les Palestiniens et mettant le feu à des maisons et à des véhicules. Le mois dernier, l'avant-poste a été établi, Wael Ghafari, 48 ans, est mort d'une crise cardiaque après avoir inhalé de la fumée et des gaz lacrymogènes lorsque des soldats sont arrivés et ont repoussé les habitants venus défendre leurs terres.

Au début de l'été, des colons ont déplacé l'avant-poste vers la zone de Jabal Al-Batin, à proximité, située en zone A. En juillet, lorsque des habitants de Sinjil sont sortis pour affronter un groupe de 30 colons approchant la ville depuis l'avant-poste, les colons ont commencé à les attaquer. Sayfollah Musallet, un ressortissant américain de 20 ans, a été battu mort ; des témoins oculaires ont dit qu'il était resté blessé pendant des heures, l'armée bloquant l'accès des ambulanciers. La deuxième victime, Mohammad Razeq

Hussein Al-Shalabi, 23 ans, a été tué par balle, et son corps a été retrouvé plus tard dans la soirée dans des oliveraies voisines. Sa famille a dit que son corps présentait des blessures par balle, des signes de strangulation et des contusions.

Les forces israéliennes ont démantelé plusieurs reprises l'avant-poste sans nom près de Sinjil, mais à chaque occasion les colons ont rapidement reconstruit. Parallèlement, l'armée israélienne a érigé une clôture de fil barbelé le long de la Route 60 l'année dernière, transformant Sinjil en prison à ciel ouvert. Pour les habitants du village, la clôture a coupé l'accès à 8 000 dunams de leurs terres, tandis que des dizaines de maisons palestiniennes de l'autre côté de la clôture se retrouvent encore plus exposées aux attaques de colons.

L'activiste Ayed Ghafari a déclaré à +972, *Local Call* et *The Nation* que les colons semblent « travailler selon une carte, pour couper les villages palestiniens et les transformer en îles isolées ». La stratégie, a-t-il dit, ne fait aucune distinction entre les zones A, B et C. « Ils vident la terre et la prennent. Entre chaque district il y a un bloc de colonies. En Cisjordanie, chaque village est devenu une prison pour ses habitants. »

« Dans 80 à 90 % des cas », a-t-il expliqué, « l'armée fait le travail pour les colons » à l'arrivée généralement sur les lieux d'une attaque de colons et en émettant immédiatement un ordre de zone militaire fermée. « En même temps », a-t-il poursuivi, « ils permettent aux colons d'entrer par des routes secondaires, d'amener du matériel et de construire des maisons. Mais si des Palestiniens essaient d'atteindre la zone, l'armée les bloque. »

« Ils nous ont brûlés et brisés » : émeutes de Ramallah et Naplouse

À quelques kilomètres seulement du centre de Ramallah, des colons ont activement établi de nouveaux avant-postes. Sur une terre palestinienne privée entre la ville de Silwad et le village de Yabrud, des colons ont établi un avant-poste début 2025 qui a interrompu la construction d'un quartier palestinien planifié, contraignant plusieurs familles qui y vivaient depuis des années à partir. Cette terre se trouve également en zone B.

Pour les agriculteurs palestiniens de ces deux communautés, l'avant-poste a effectivement coupé l'accès à une grande partie de leurs terres. Lors de la dernière récolte des olives, des jeunes colons ont été vus circulant librement dans le centre de Yabrud. Sur le chemin de terre menant vers le chantier de construction abandonné, une voiture calcinée marque le lieu d'une première attaque.

Après que des colons ont bloqué l'accès à la terre d'un agriculteur à une parcelle transmise par son grand-père à il n'a pas pu la visiter pendant près d'un an. « Quand je suis arrivé, des colons ont pris ma voiture », a-t-il dit à +972, *Local Call* et *The Nation*. « D'autres ont eu six véhicules brûlés ici. Maintenant les gens ont peur de venir. »

En octobre, près de Naplouse, des colons ont établi un autre avant-poste sur des terres en zone B appartenant au village de Kafr Qaddum et à la ville de Beit Lid. Plusieurs incidents violents ont déjà suivi.

Au début de la récolte des olives en octobre, des colons ont agressé Hikmat Al-Shteiwi, un agriculteur de 51 ans originaire de Kafr Qaddum, et ont incendié son véhicule. Il a été hospitalisé avec une fracture crânienne complexe et une hémorragie cérébrale, passant environ deux semaines sous sédation et sous respirateur.

« Ils m'ont brisé et brisé », a dit Al-Shteiwi à +972, Local Call et The Nation, décrivant l'attaque depuis son domicile, où il est désormais assis en fauteuil roulant avec son fils aidant à boire de l'eau.

Il était venu récolter des olives sur sa terre lorsqu'un groupe d'une dizaine de colons s'est approché avec des bâtons et des pierres. Ils ont d'abord battu, puis traîné jusqu'à la voiture qu'ils ont ensuite incendié. « J'ai essayé de sortir mais je n'ai pas pu », a-t-il rappelé. « J'étais proche de la mort. J'ai été en soins intensifs pendant 16 jours. Ma famille attendait la nouvelle de ma mort, mais j'ai survécu. »

Désormais, sa famille doit assister à ses mouvements et activités les plus élémentaires. « Je ne peux rien faire seul ; ils doivent me soulever, me déplacer, me baigner, me changer », a-t-il expliqué.

Son proche voisin, Abd Al-Rahman Al-Shteiwi, 56 ans, a également été attaqué. « Des colons m'ont aspergé de poivre et battu avec des gourdes, mais j'ai réussi à m'échapper », a-t-il dit à +972, Local Call et The Nation. « Nous avons trouvé [Hikmat] après une demi-heure dans la voiture, inconscient et ensanglanté de partout. Les colons pensaient qu'il était mort, alors ils sont partis. Le siège de la voiture était brisé ; ils avaient retiré la mousse pour qu'il brule le plus vite. »

Quelques semaines plus tard, le 11 novembre, des colons ont incendié des camions, des champs agricoles et plusieurs bâtiments, dont une usine laitière appartenant à la société Al-Juneidi à Beit Lid, qui emploie des milliers de personnes à travers la Cisjordanie. Des soldats ont également été attaqués lors de l'incident, suscitant brièvement une indignation publique en Israël à propos de la violence des colons avant que l'attention ne se dissipe.

Bien que l'avant-poste ait été formellement évacué le mois dernier, des colons continuent de visiter le site presque quotidiennement. Comme a noté Al-Shteiwi, les habitants ont payé un lourd tribut pour avoir tenté de s'accrocher à leur terre. « Nous avons payé un prix élevé. Des jeunes ont eu des os brisés ; beaucoup d'entre nous ont fini à l'hôpital. Mais nous sommes prêts à cela pour protéger la terre et faire partir la colonie d'ici. »

En réponse à notre enquête, l'Administration civile israélienne nous a renvoyés au communiqué de l'armée et a ajouté qu'elle n'a aucune responsabilité sur la zone B, déclarant : « L'autorité pour les décisions d'application y incombe au Commandement central. »

Dans un communiqué adressé à +972, Local Call et The Nation, la police israélienne a déclaré : « Nous souhaitons souligner que les forces de police opèrent en vertu de leur autorité dans la région de Judée-Samarie [Cisjordanie], et leur entrée dans les zones A et B n'est autorisée qu'avec une escorte militaire. En règle générale, la réception d'un signalement au poste de police, les forces, conjointement avec les forces de Tsahal, s'efforcent de

se rendre sur les lieux, de recueillir des témoignages, de collecter des preuves et des éléments, et une enquête est ouverte pour clarifier les circonstances de l'incident.

« Un commandement de mission conjoint est actuellement opéré entre les organes concernés, dont l'objectif est de contrecarrer et prévenir les incidents de violence extrême dans la région de Judée-Samarie », a poursuivi le communiqué. « Cela s'inscrit en parallèle de l'action déterminée et intensifiée visant à arrêter, interroger et traduire en justice ceux et celles qui portent atteinte à la sécurité dans la région. La police israélienne poursuivra cette activité avec tous les moyens dont elle dispose afin de maintenir la sécurité et la sécurité de la population. »

Eran Maoz et Avishay Mohar ont contribué à ce reportage.

Traduction pour l'Agence Média Palestine : L.D

Source: [+972 Magazine](#)

date création
2026/03/25